

UN NOËL PARTICULIER

SALUT, je m'appelle Galina Peyreblanque, j'ai 14 ans et j'habite à New York City avec mes parents. Je vais vous raconter ce qui n'est arrivé la veille de Noël 2012, car c'est vraiment une histoire pas possible. Ça m'est arrivé alors que je devais me rendre, avec mes sœurs, à un réveillon que ma mère et mon père avaient organisé avec des amies de la famille à Brooklyn. C'est une tradition dans ma famille de fêter Noël avec des amis, bien que mon père soit athée et ma mère pas croyante. Ça fait une bonne occasion pour faire un peu de gastronomie, comme le dit si bien papa. Dès qu'il faut trouver un prétexte pour manger, il sait y faire, mon père. . .

Il faut dire que ma famille, c'est un peu particulier. Papa a eu une fille avant moi, avec sa première copine. Elle s'appelle Alexandra, Sacha pour la famille, et elle a six ans de plus que moi. Elle vit au Canada où elle suit une formation pour devenir pilote de chasse. Sa mère a épousé Roger, le cousin de papa qui est chirurgien comme lui. Je suis la fille de sa seconde copine mais il y a un problème de ce côté-là : ma mère a disparu quelques jours après ma naissance. . . Papa travaillait à Denver, dans le même hôpital que maman, et ils se sont mis ensemble par la force des choses. C'est comme ça que j'ai deux sœurs et une mère qui est en fait ma belle-mère.

Ma sœur Nelly, qui a le même âge que moi, c'est aussi un cas tordu. Maman, ma belle-mère, l'a eue avec un de ses copains de l'armée qui était déjà marié. C'est d'ailleurs son épouse, qui est copine de maman, qui l'a mise sur le coup. . . Bon, c'est tordu comme histoire, mais au moins, Nelly elle connaît son père biologique. Son beau-père, c'est mon père, et ma belle-mère, c'est sa mère pour résumer. Et ça, c'est sans vous parler de Louise-Michelle. . .

Louise-Michelle est notre sœur, à Nelly et à moi. On n'est pas d'accord sur des tas de choses, elle et moi, mais il y a une chose sur laquelle nous nous entendons : Louise-Michelle, c'est pas ce que papa et maman ont fait de mieux. . . On avait cinq ans toutes les deux quand ils l'ont eue et, depuis, elle arrête pas de nous coller au train, surtout quand on veut pas. Bon, par chance, elle a beaucoup de copines et ça nous permet d'en être débarrassée, surtout que les nôtres, de copines, elles ont parfois le même problème.

C'est comme ça que j'ai présenté Louise-Michelle à la sœur de ma copine Vicky Matthewson, qui doit supporter sa frangine Patricia, du même âge que Louise, et pas un cadeau non plus dans le genre colle-au-train. . . Nelly a aussi réussi à lui coller dans les pattes une frangine emmerdante d'une de ses copines. Mais sa meilleure copine à notre petite sœur, c'est quand même Cindy Mortensen. C'est la fille aînée

d'un collègue de papa, avec qui il travaille en chirurgie à l'hôpital Bellevue, et nous sommes bien soulagées quand elle vient à la maison se coller à Louise-Michelle, ça nous fait des vacances, Nelly et moi.

Bon, ma frangine Nelly et moi, on n'a pas du tout les mêmes centres d'intérêt dans la vie. Je ne sais pas comment maman s'y est prise mais Nelly, elle est branchée sur tous les trucs de gamine, pas trop les fringues quand même, elle peut pas avoir tous les défauts possibles et imaginables. Mais pour le reste, surtout son téléphone portable... Nelly, c'est la preuve vivante que les ondes radio, c'est pas dangereux pour la santé. Vu tout le temps qu'elle passe à téléphoner, elle aurait largement eu le temps d'avoir le cerveau complètement grillé. Quoique, vu le niveau de ses conversations, il y a des fois, on se demande...

Nelly, son truc, c'est tout ce qui est fleurs, poésie et machins jolis qui servent à rien. C'est pour ça qu'elle fait du patinage artistique alors que j'ai préféré faire du hockey sur glace, un sport de vraies femmes, celles qui ont des ovaires blindés et une mitrailleuse lourde, comme maman. Ma belle-mère, elle a fait la guerre du Golfe dans les commandos parachutistes des Marines, et elle a réduit les effectifs de l'armée irakienne de 5% à elle seule. En plus, elle a eu des tas de décorations, dont la Médaille d'Honneur parce qu'elle a démolie une colonne de chars irakiens à elle seule.

Maman, c'est un exemple pour moi : dans la vie, il y a les battantes et les battues, et maman, c'est une battante. Là, elle est toujours dans les Marines, comme officier de réserve, et elle est avocate. Elle bosse avec deux copines à elle, Sarah Jane Berringsford, une nana toute petite qui aime les mêmes trucs de fille que Nelly, et Ayleen, une militaire de l'Air Force qui est du même genre que maman, mais avec un F-16 : elle a descendu 17 avions en combat aérien, et elle a aussi fait la guerre du Golfe. Elle est pas plus grande que moi, métisse comme Nelly et c'est une tronche. La NASA l'a prise comme astronaute pour tester une capsule spatiale parce qu'elle est pilote d'essai et qu'elle a un doctorat d'astrophysique.

Ayleen, elle est sympa et elle fait des trucs dingues, comme des sushis sans poisson (comme papa et moi, elle n'aime pas le poisson), des circuits de trains électriques japonais ou des nouvelles de science-fiction marrantes. Elle a aussi des mouffettes de compagnie, Shalimar et Opium, la mère et la fille. C'est dingue comme bestioles, et elles sont sympa en plus. Bon, faut faire attention à bien les câliner toutes les deux, chacune à son tour, sinon elles sont jalouses et celle qui a été oubliée fout des baffes à l'autre.

Ce lundi après-midi, j'avais eu un entraînement avec mon équipe de hockey à la patinoire, mais on avait dû arrêter à 1400¹ pour cause de veille de Noël. On en a profité pour passer à la maison pour y laisser nos affaires, Nelly et moi, avant d'aller retrouver maman à son travail. On y a aussi trouvé nos chats dingues, Ralph et sa mère Psychose. Leur passe-temps favori consiste à se battre pour l'accoudoir *gauche* du canapé du salon, qu'ils passent leur temps à se piquer l'un à l'autre. J'ai jamais compris pourquoi ils ne prenaient pas un accoudoir chacun, et pourquoi ils voulaient tout le temps le même, surtout quand il est occupé...

Bref, on est arrivées à la maison à 1430 après la patinoire, et pendant que Ralph essayait de virer sa mère de l'accoudoir du canapé, Nelly était, comme d'habitude, au téléphone. Comme il n'y a pas de forfait 43 200 minutes par mois vendu par les

1. Galina emploie ici le format horaire en vigueur au sein des forces armées US...

opérateurs de téléphonie mobile², ma sœur avait pris le téléphone fixe pour contacter une de ses nombreuses copines pendant que je rangeais mes affaires :

« Susie?... Oui, je suis à la maison avec Rambo, c'est toujours OK avec ta mère pour la soirée Gangnam Style après Noël?... Mon père est d'accord et ma mère aussi, ils m'amèneront chez toi, à Brooklyn... Non, Lina, si tu fais pas une soirée à thème genre troisième guerre mondiale, ça l'intéresse pas. Elle est branchée armée, massacres, SS et tous les trucs dans ce genre, comme sa *petite chérie*³ Marcia Ramirez... Oui, la petite latina timide qu'elle a prise dans l'équipe de hockey de l'école. Elle a trouvé la dominatrice de ses rêves avec Lina... »

— Nelly, t'as pas fini avec tes conneries ? Je suis pas homo, t'as compris ?

— Oui, j'en parlerai avec Rosita Juarez, tu sais, celle qui nous avait donné la recette des tacos de son père... D'accord, tu me rappelle à la maison demain, j'ai plus que 15 minutes sur mon forfait, et maman se met en pétard quand je lui demande de quoi payer des minutes de dépassement... Papa, non, mais il dit pas oui non plus. Allez, à demain Susie, ciao ! C'était Susie Scaffarelli, ses parents lui laissent l'appartement pour le lendemain de Noël à condition que ça ne dégénère pas en projet X. J'ai trois copines qui viendront avec moi, elle a déjà invité Rachel Tannenbaum et Harriet Wong. J'ai Kylie Siemkowitz qui pourrait venir, mais comme elle habite Jersey City, si personne ne lui fait le taxi, faudra que je trouve quelqu'un d'autre, ou que je dise à Susie qu'elle a un créneau de libre... On doit être au World Financial Center à quelle heure, déjà ?

— 1630 dernier délai, on a le temps d'y aller à pied... Sinon, t'as fini de dire à toutes mes copines que je suis lesbienne et que si je les prends dans l'équipe de hockey, c'est parce que je veux coucher avec elles ?

— Parce que c'est pas le cas ? Les walkyries militaristes comme toi, ce sont toujours des homosexuelles refoulées, tu sais ?

— Gnagnagna, c'est quoi ce cliché sexiste ? Alors toi, dès qu'une nana ne veut pas être la bonne victime consentante de l'ordre hétérofasciste ambiant, c'est une lesbienne !

— Entre se faire respecter et jouer les samouraï, il y a une nette différence Lina... Et puis, tout ce qui est fétichisme de l'uniforme, de la force et de la domination, c'est courant chez les lesbiennes...

— T'as décidé de passer en revue tous les clichés les plus pouraves du machisme primaire ou quoi ? Je me demande ce que tu as dit à Marcia pour qu'elle vienne me voir en me disant que ma sœur était une détraquée et qu'elle lui avait dit des horreurs sexuelles !

— Je lui ai simplement demandé si elle ne se touchait pas le soir dans son lit en pensant à toi. Comme elle ne comprenait pas de quoi je voulais lui parler, je lui ai donné des détails à ta copine. Au moins, ça lui donnera des idées...

— T'es vraiment une détraquée... Et puis, ça ne serait pas plutôt toi qui serais lesbienne, mais dans le genre qui assume pas ? C'est pour ça que t'en vois partout...

2. Aux USA, les forfaits mensuels de téléphonie mobile sont vendus à la minute pour la voix, sachant que le total des minutes comprend aussi bien les appels émis que reçus, tout le trafic voix est à la charge de l'abonné au téléphone mobile. Et $60 \times 24 \times 30 = 43\,200$ minutes, d'où le caractère ironique de la remarque de Galina...

3. En français dans le texte.

— Ben voyons. . . Parce que t’as pas remarqué que les nanas comme toi sont toutes homos ? Les filles qui aiment l’uniforme, les flingues et la violence, elles peuvent pas être hétéro. . .

— Tu répéteras ça à maman, ça la fera marrer, surtout que papa, il vérifie régulièrement qu’elle est bien hétéro. . . C’est tout son portrait que tu as fait là ! »

Ralph, qui venait de se faire expulser de l’accoudoir gauche du canapé par sa mère, est venu se faire consoler à ce moment-là, ce qui m’a permis d’arrêter la conversation autour de la lubie préférée de Nelly. Après que j’ai câliné Ralph, nous sommes parties pour le World Financial Center. Maman et ses copines, dont une qui est homo et qui est tout le portrait de Nelly en adulte (et toc !), ont ouvert leur cabinet d’avocates dans des bureaux qu’elles louent dans l’immeuble World Trade Center 3, celui qui est le plus au nord des trois, juste à côté de la future tour World Trade Center One, qui n’était pas encore finie cette année-là.

Comme on habite sur Greenwich Street, on peut facilement aller à pied vers le Financial District depuis notre appartement. Quand il fait beau, c’est sympa de marcher. C’était le cas ce jour-là. Bon, il faisait aussi un peu frais, 2° Celsius en dessous de zéro, pas de quoi s’affoler. Sauf quand on est une frileuse casse-pied comme Nelly :

« Lina, faut vraiment qu’on y aille à pied voir maman à son bureau ? Fait vraiment un temps glacial, on serait mieux dans le métro !

— Toi, t’as décidé de passer la journée à emmerder le monde. T’as enfin tes règles et tu tiens à le faire savoir en affichant ta mauvaise humeur ?

— C’est laquelle de nous deux qui parlait de clichés de merde, déjà ? Il gèle, merde ! Pas ma faute si t’es aussi sensible au froid qu’un ours polaire !

— Je t’ai déjà dit que pour faire face au froid, il n’y a rien de mieux que les couches de vêtements superposés. Tu t’habilles pas assez, c’est tout !

— T’es sympa mais j’ai pas envie de ressembler à un ballon de basket à force d’empiler les fringues par temps froid ! Déjà que j’ai un gros derrière !

— T’es marrante toi ! Tu préfères te les geler pour pouvoir jouer les mannequins de mode, je ne comprendrais jamais comment tu marches. . . »

Nelly s’est gelée en silence et nous sommes enfin arrivées au bureau de maman. Ils nous connaissent à l’accueil, et on n’a eu aucun mal pour entrer dans les bureaux. C’est Wendy Kearslowe, la réceptionniste, qui nous a ouvert. Maman n’était pas là et ses copines étaient toutes les deux au travail :

« Salut les filles, vous venez voir Linda ?

— Salut Wendy. Maman nous a donné rendez-vous au cabinet, on doit aller à Brooklyn pour le réveillon, répondis-je. C’est calme aujourd’hui, dis-moi. . .

— Sarah fait des commissions d’office, elle devrait revenir d’un instant à l’autre. Ayleen termine le dossier d’un client avant de partir à Chicago, elle passe les fêtes avec ses parents. . .

— J’ai fini le dossier Wendy, je te le laisse pour que tu rédiges la lettre pour Tollner et Petersen à ton retour de vacances. Ils ont jusqu’à fin janvier pour poser leur dossier à la SEC, nous serons en avance pour leur mémoire en défense. . . Bonjour Nelly, bonjour Galina, votre mère ne devrait pas tarder. Elle n’est pas avec vous, Louise ?

— Non, elle est chez une de ses copines pas loin, répondit Nelly. On ira la chercher avec maman tout à l’heure. »

À ce moment-là, Sarah Jane Berringsford, l'autre associée de maman, est rentrée dans le cabinet, accompagnée de sa mère, miss Rosemary Berringsford. Sarah Jane avait sur la tête et autour du cou un bonnet et une écharpe en laine super-moches, du genre que même Louise ne voudrait pas sur elle. Et ça ne la rendait pas vraiment heureuse :

« C'est vraiment pour te faire plaisir que je les mets maman... J'ai bientôt 43 ans et je sais m'habiller... Et puis, New York City, c'est pas le même climat que la Sibérie Centrale !

— Sarah, tu n'en fais qu'à ta tête depuis que tu es capable de t'habiller toute seule, c'est désolant... Quand tu étais petite, tu attrapais des bronchites à répétition !... Enfin, heureusement que je suis toujours là pour te rappeler quelques mesures de bon sens... Bonjour les enfants, vous venez voir votre mère ? »

C'est quand même marrant de voir qu'une adulte de l'âge de maman se fait toujours habiller par sa mère, au moins pour l'écharpe et le bonnet... À ce moment-là, Wendy a eu un appel. C'était maman et il y avait un problème :

« Oui Linda, elles sont là toutes les deux, et Sarah vient de rentrer pour faire la fermeture. Ça s'est passé comment avec ton client ?... Ah, il y a un problème avec le ferry ?... Je te passe Galina... C'est ta mère, elle veut te parler... »

— Merci Wendy... Maman, c'est moi, je suis au cabinet avec Nelly, comme tu nous as dit de faire... Tu vas être en retard ?

— *Oui Lina, et je ne sais pas pendant combien de temps. Le ferry de Staten Island est en panne, je dois attendre le suivant et je ne serais pas au cabinet avant une heure. Tant qu'il fait jour, je vais te demander d'aller chercher Louise chez miss Heyden, la mère de sa copine Jenny. tu sais où c'est ?*

— C'est bien elle qui habite du côté de Pearl Street ?

— *C'est cela même. Si tu pars tout de suite avec Nelly, tu auras fait l'aller-retour avant que je sois arrivée au cabinet. Je ne vais pas pouvoir aller chercher Louise, venir vous retrouver au World Financial Center puis arriver à temps pour qu'on parte toute les quatre à Brooklyn retrouver papa. On se retrouve à l'embarcadère du ferry, les premières arrivées attendent les autres. Contrairement à ta sœur, tu n'as pas complètement épuisé ton forfait de portable, j'espère ?*

— Non maman, j'ai une cinquantaine de minutes de libre. Je ne l'ai pas mis en marche parce que je n'attendais pas d'appel aujourd'hui, vu que j'étais au hockey avec toutes mes copines. Je l'ai chargé à la patinoire au cas où.

— *Tu as bien fait, parce que je vais t'appeler dessus dès que je serais arrivée depuis Staten Island. Tu as mon numéro, si quelque chose ne va pas, tu n'hésites pas à m'appeler.*

— Oui maman, on part tout de suite, Nelly et moi. À tout à l'heure !

— *À tout à l'heure Lina... Ah, au fait, si tu as de la monnaie sur toi, est-ce que tu pourras me prendre le dernier New York Times, s'il te plaît ? Le distributeur de l'embarcadère du ferry est vide, et j'en ai besoin pour les annonces légales.*

— D'accord maman, je t'en prends un au passage. D'ici Pearl Street, ça serait bien extraordinaire si on ne trouvait pas un distributeur...

— Pearl Street ? » protesta Nelly.

Malgré le fait que ma sœur râlait, comme d'habitude, nous sommes parties retrouver Louise chez sa copine, avant de filer vers le terminal du ferry pour rejoindre maman. Il n'y en avait que pour une demi-heure de marche, mais c'était déjà trop

pour Nelly, qui avait décidé d'être chiante ce jour-là. Alors qu'on tournait à l'angle de Broadway et de John Street pour rejoindre Pearl Street, Nelly, qui avait ronchonné en silence depuis dix minutes, a décidé de me faire ses reproches habituels :

« Maman t'a demandé d'aller chercher la chieuse parce que tu lui dis toujours oui. . .

— Avec toi qui lui dit toujours non, ça fait une bonne moyenne. . . Sinon, pour une fois, tu n'as pas mal aux pieds.

— Non, ça me suffit d'avoir froid ! Tu pouvais pas inventer quelque chose pour que ça soit maman qui s'y colle à notre place pour aller chercher Louise ! Faut toujours que tu lui dises oui à maman, quel que soit le prétexte !

— Nelly, elle nous a demandé d'aller chercher Louise chez sa copine, pas de faire une marche commando de 50 miles. Tu lui aurais dit quoi pour ne pas y aller ?

— J'en sais rien mais je n'y serais pas allée ! Il fait froid, la nuit va tomber et on a traversé tout Manhattan rien que pour faire plaisir à maman. Et tout ça, c'est de ta faute !

— Toi t'aurais préféré qu'elle te passe un savon pour ne pas lui avoir rendu service pour un prétexte à la con. La dernière fois, c'est laquelle de nous deux qui a dû nettoyer la salle de bains avec une brosse à dents parce qu'elle est rentrée tard de chez sa meilleure copine exprès pour ne pas avoir à faire les courses au dépanneur⁴ du coin ?

— Baaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah !. . . »

Nous sommes finalement arrivées, dix minutes plus tard, chez les parents de Jenny, la copine de Louise. Miss Heyden avait été prévenue par ma mère que nous viendrions chercher Louise, et elle nous attendait, non sans avoir pensé à prévoir quelques petites attentions pour nous faire patienter, comme le dit si bien papa :

« Avec le froid qu'il fait, j'ai pensé que vous seriez intéressées par un peu de thé, en attendant que Louise soit prête. Louise m'a dit que vous aimiez ça toutes les deux, et j'ai aussi des cookies et des doughnuts pour aller avec.

— Heu, miss Heyden, c'est bien gentil à vous mais nous n'avons pas trop le temps, Galina et moi, surtout que la nuit tombe et que. . .

— Oh, le terminal du ferry, il est à dix minutes à pied, on a bien cinq minutes devant nous. C'est très gentil pour le thé, j'en prendrai bien une tasse. Vous les avez faits à quoi, vos doughnuts ? »

Par précaution, j'ai appelé maman. Son ferry était toujours en panne et elle était juste en train d'embarquer à bord de celui qui le remplaçait. En clair, nous avons facilement une demi-heure devant nous avant qu'elle ne débarque à Manhattan. En descendant Pearl Street jusqu'à Battery Park, nous y serions à temps pour retrouver maman. Après la petite pause, nous sommes reparties toutes les trois, Nelly, Louise et moi, en direction du terminal des ferry au sud de Manhattan. Pour changer, Nelly avait cessé de râler et Louise n'était pas chiante comme d'habitude. Bon, la météo était pas terrible. En traversant Wall Street, on a jeté un coup d'œil sur l'East River tant qu'il faisait jour, et c'était pas rassurant :

« On a le brouillard qui se lève, fit remarquer Nelly. Là, maman, elle ne va pas être là tout de suite. Lina, son ferry est bien parti de Staten Island, non ?

4. Galina emploie ici ce terme dans le sens que les canadiens francophones y donnent, à savoir celui de commerce alimentaire de proximité.

— J'ai pas pensé à regarder sur internet quand on était chez madame Heyden, mais elle nous a dit qu'elle embarquait... Écoute, on file au terminal des ferrys et on regarde les horaires, ils vont bien nous dire ce qu'il y a comme problème...

— Maman m'a dit au téléphone que son ferry était en panne, précisa Louise. Tu crois qu'elle devra passer par le New Jersey pour rentrer ?

— Si ça tarde trop, elle viendra à la nage, répondit Nelly avec sa gentillesse habituelle envers maman. En tout cas, dans le terminal, au moins, on sera au chaud !

— Et t'as toujours froid Nelly ? T'es sûre que t'es pas malade ? » demanda Louise, inquiète.

Agacée, Nelly n'a pas répondu. Nous sommes arrivées sans encombres au terminal des ferry qui était noir de monde, avec tous les gens qui attendaient pour rentrer à Staten Island. Un ferry était à quai et, sur les écrans lumineux, il était indiqué que, suite à des perturbations du service, le ferry au départ de Staten Island ne serait pas là avant vingt minutes. Vu le monde qu'il y avait dans le terminal, il était inutile de penser y rester en attendant maman :

« Lina, je ne sais pas si tu as la même idée, mais si on rentre là-dedans, avec la foule qu'il y a, on a toutes les chances de se perdre, toutes les trois.

— D'acc... Froid ou pas, on ne va pas rester là-dedans à attendre maman, elle ne nous verrait pas en plus... En attendant qu'elle arrive, on peut marcher jusqu'à Castle Clinton et revenir. Ça nous occupera.

— D'accord, mais on passe par le rivage d'abord ! demanda Louise.

— Louise, le brouillard se lève et on ne verra rien ! protesta Nelly. En plus, la nuit tombe !

— Vu le temps, ça changera quoi ? fis-je remarquer. Et puis, si on fait plaisir à Louise, elle nous foutra la paix le temps que maman arrive, t'es pas d'accord ?

— Mouais, bon... On y va ? »

Pour mon plus grand bonheur, Nelly supporte moins la foule que le froid, et nous avons pu faire notre ballade en attendant maman. Bon, la baie de New York par temps de brouillard, on repassera pour la vue. Quoique pour Louise, les lumières du New Jersey, ça a suffi à son bonheur :

« Lina, c'est joli l'autre côté de la rivière. On ne voit pas les immeubles, ça fait comme un sapin de Noël !

— Tout est noyé dans le brouillard, il n'y a que les lumières qui sont visibles, commenta Nelly, qui ne ratait jamais un truc poétique à voir. Louise, finalement, tu as eu une bonne idée de nous faire venir ici.

— Toi aussi, tu trouves que c'est joli la vue... Et toi Lina ?

— Ben... Par le temps qu'il fait, c'est quand même pas mal qu'on ait au moins les lumières de l'autre côté du fleuve à voir. C'est vrai que ça fait très sapin de Noël la vue... Nelly, tant que j'y pense, c'est dommage qu'on n'ait pas le temps d'aller faire un saut du côté de Liberty Street. Tu veux toujours te payer ton portable ?

— Mouais... Tu as vu une affaire chez Harper's ?

— Leur portable avec écran 15 pouces sans OS, le modèle de base est à \$350. T'as 2 Go de RAM, un Celeron B830 double cœur à 1,8 ghz et un disque dur de 160 Go. J'ai vu ça la semaine dernière quand je suis rentrée de l'école.

— C'est une bonne affaire en effet, je pensais qu'ils n'en auraient plus ! Il ne me manque que \$50 et c'est bon...

—Faut rajouter la taxe⁵ et là, on sera plus près de \$450. . .

— Je vais essayer de faire passer ça pour mon anniversaire. Si j'en paye plus de la moitié, papa ne me refusera pas le cadeau. . .

— Connaissant papa, il ne va pas dire non. . . Tu vas y mettre quoi comme distro dessus ?

— Mageïa. Le père de Connie l'a installée sur ses ordinateurs, et c'est génial! . . . En plus, la version 3 va bientôt sortir. . . »

À ce moment-là, mon téléphone a sonné. C'était maman, elle venait d'arriver :

« Galina, c'est moi, le ferry est en train d'être mis à quai, j'en ai pour cinq-dix minutes avant de débarquer. Vous êtes au terminal ?

— Non, comme il y avait beaucoup de monde, et que ton ferry était annoncé pour dans vingt minutes quand nous sommes arrivées, nous sommes remontées jusqu'à Castle Clinton à pied en attendant. Là, on a fait demi-tour et on arrive. On est entre Castle Clinton et l'East Coast Memorial pour te situer. . .

— *Ne vous affolez pas pour terminer votre ballade, le ferry est plein à craquer et je vais en avoir pour un bout de temps avant de descendre. On se retrouve sur l'esplanade devant le terminal, à tout de suite !*

— À tout de suite maman !. . . Elle vient d'arriver de Staten Island, on va la rejoindre au terminal. Rien ne presse, elle est encore dans le ferry.

— Bon, on y va, autant ne pas traîner non plus parce qu'il fait vraiment froid ! Vivement qu'on soit dans le métro. . . Louise, quelque chose ne va pas ?

— Il est écrit ici qu'il faut faire attention aux arbres. . . Faudrait qu'on se mette du côté du rivage parce que des branches peuvent tomber. . .

— Fais-voir ça. . . *Risque de chute de branches – Veuillez vous tenir éloigné des arbres jusqu'à nouvel avis. . .* Ben voyons, c'est encore un avertissement destiné aux abrutis qui n'ont rien dans la cervelle, au cas où l'un d'entre eux voudrait faire un procès à la mairie après avoir eu son veston sali par trois brindilles. . . Tu demanderas à maman, les procès à la con dans ce genre, ça lui fait des honoraires faciles, comme celui du débile qui a ouvert une boîte de conserve avec une scie circulaire. Elle défendait le fabricant de la boîte et ça lui a fait gagner \$5 000 en deux heures de boulot pour rédiger la défense de son client !

— Lina, je ne sais pas si tu as remarqué, mais on a eu un ouragan qui est passé sur la ville il y a de cela deux mois, et ça a fait quelques dégâts à l'occasion ! Alors, qu'il reste des branches cassées qui ne sont pas encore tombées deux mois après, c'est pas impossible !

— J'avais oublié que tu étais trouillarde en plus d'être râleuse, merci de me le rappeler. . . Tu crois qu'ils n'ont rien foutu depuis octobre les gars du service des parcs et jardins de la ville ? Les trois branches qui pendouillaient, ça fait depuis un bout de temps qu'ils les ont coupées. Là, ils ont oublié d'enlever le panneau, c'est tout !

— Ils n'emploient pas la famille de Superman à la municipalité, Lina ! S'ils ont laissé le panneau, c'est pas pour décorer !

— Ben oui, parce qu'il n'est pas joli le panneau, commenta Louise. Lina, pourquoi est-ce que t'écoutes pas Nelly ?

5. Les prix publics aux USA sont toujours indiqués hors taxes.

— Parce que Nelly est une trouillarde qui a peur de tout ! J'ai plus de chance de voir le Parti Socialiste français faire une politique de gauche que de me prendre une branche sur la tête entre ici et le terminal du ferry !

— Lina, \$5 que tu te prends quelque chose sur la figure dans moins de dix minutes, tu tiens le pari ?

— T'as perdu \$5 Nelly ! Le gag de la fille qui se prend une branche sur la tête dix secondes après avoir expliqué que c'était pas possible, ça n'existe que dans les cartoons ! Là, on est dans la réalité, il ne va rien se passer et tu me dois \$5 ! »

Faut croire qu'en plus d'avoir une demi-sœur peureuse et casse-pieds, je suis abonnée à pas de bol. J'avais à peine fini d'engueuler Nelly qu'un craquement a retenti au-dessus de moi. Je n'ai même pas eu le temps de me pousser que j'ai pris un grand coup sur la tête avant de tomber dans les pommes. Mais le plus tordu, c'est ce qui est arrivé après...

Là, avec l'arbre que je me suis prise sur la figure, j'ai eu droit à la bannière étoilée au complet, avec tous les états et les treize bandes, et un petit fondu au noir ensuite. Ça n'a pas duré bien longtemps parce que je me suis réveillée presque tout de suite. Et c'est là que c'est devenu complètement barré comme situation. C'était toujours l'hiver, avec du froid et du brouillard, et j'étais toujours au bord de l'Hudson, allongée par terre. Ce qu'il y avait de bien, c'est que mes frangines s'étaient tirées en me laissant seule par terre, dans les pommes ! J'en connais deux qui vont se faire allumer quand j'aurais retrouvé maman pour lui raconter ça...

Plutôt furieuse, j'ai décidé d'appeler maman sur mon portable pour tout lui dire. Et là, premier problème... Je ne sais pas ce qu'ils ont foutu chez T-Mobile mais mon téléphone me marquait qu'il n'y avait pas de réseau ! En plein Manhattan, à deux pas du Financial District, c'est franchement dingue comme situation. Je n'avais vu ça que quand Sandy est passé sur la ville il y a de cela deux mois.

Là, franchement, j'ai commencé par me sentir mal. Mes frangines m'avaient laissé tomber, ma mère était injoignable, et j'avais pris un coup sur la tête. Bref : au secours... Bon, avant de péter un câble, j'avais encore la solution de retourner au cabinet d'avocats de maman et d'y rester en attendant que quelque chose de normal ne survienne. Le World Financial Center est à même pas dix minutes à pied de Castle Clinton, j'y serais en quatrième vitesse et je pourrais demander à Wendy d'appeler maman.

En chemin, j'avais l'impression que quelque chose n'allait pas. C'était New York City, le Manhattan sud que je connaissais, mais il y avait des petits trucs qui ne collaient pas. J'ai remonté West Street vers le World Financial Center et là, j'ai eu un choc. Normalement, en sortant de Battery Park par le nord en suivant West Street du côté du fleuve, on tombe tout de suite sur le Robert F. Wagner Jr. Park. J'y passe quand je rentre de l'école pour retrouver maman au bureau, il y a une esplanade côté Hudson qui permet d'atteindre le World Financial Center en ayant vue sur le fleuve.

Et là : RIEN ! Ou plutôt, un grand terrain vague avec rien dessus entre l'Hudson River et West Street. Bon, j'ai pris un sacré coup sur la tête pour voir un terrain vague à la place de Battery Park City et des trois immeubles du World Financial Center,

sans parler du parc et des musées qui y sont... Pas de doute, j'étais en train de devenir cinglée. Le truc complètement barré : normalement, il y a des immeubles sur quasiment deux kilomètres de long à l'ouest de West Street, le long du fleuve, dont les trois tours du World Financial Center, et là, plus rien ! C'est complètement dingue, c'est comme si rien n'avait été construit ici...

Là, franchement, ça pouvait pas être vrai. J'étais en plein cauchemar, j'allais me réveiller à l'hosto avec un bon mal de crâne, Nelly à côté qui en profiterait pour dire des vacheries sur moi, maman pas contente et Louise en train de chialer. Bon, la solution pour moi est de retourner à la maison, j'ai la clef, je vais me mettre dans la chambre et tenter au moins d'appeler papa ou maman. Bon, je commençais à me sentir vraiment mal quand, en me retournant côté Manhattan, là, j'ai vraiment vu un truc dingue, et pas qu'un peu...

Bon, normalement, j'aurais dû être à la hauteur du parc de Ground Zero avec les deux bassins qui sont le mémorial des attentats du 11 septembre 2001, avec tout le chantier derrière du quartier en cours de reconstruction, et la grande tour du World Trade Center en cours de finition devant le World Trade Center 3, là où travaille maman. Et là, ben, c'était pas du tout ça, et pas qu'un peu. Il y avait à la place les deux grandes tours jumelles, comme dans les films (j'étais trop petite pour m'en rappeler, j'avais trois ans quand Ben Laden les a dégommees), mais là, en vrai, comme si le 11 septembre 2001 n'avait pas existé !

Alors, là, maintenant, pas de doute, je suis complètement cinglée... J'étais à la hauteur de Liberty Street et j'ai eu l'idée d'aller jeter un coup d'œil chez Harper's, le magasin qui vend de l'électronique et des ordinateurs sur Liberty Street. Nelly veut se payer un portable, et elle reluque le 15 pouces no name qu'ils vendent chez Harper's. J'avais comme idée qu'elle était sûrement en train d'en profiter pour aller voir le modèle d'exposition, histoire de se faire envie et de tenir le coup jusqu'à son anniversaire. En entrant chez eux pour voir si Nelly y était, là, j'ai rien compris à ce qui se passait...

Harper's, c'est le spécialiste de tout ce qui est high-tech, des derniers trucs électroniques et informatiques qui sortent. Si c'est nouveau et si ça vient de sortir, c'est déjà en vente chez eux. J'ai une copine qui a fait la queue cette année devant leur magasin, pour la sortie de la PS 3 Vita, parce qu'ils ont été les premiers à New York City à la vendre. Par contre, là, ils devaient avoir décidé de faire une semaine vintage parce qu'il n'y avait en rayon que des machins datant du temps où mes parents étaient à l'école.

C'était quand même dingue de voir toutes ces télévisions en forme de grosse boîte, ça fait dix ans qu'on en trouvait plus en vente, et la seule que je connaisse qui soit encore en état de marche, elle est chez ma grand-mère maternelle à Denver. Ils avaient aussi un rayon complet avec les ancêtres des lecteurs mp3, des gros machins de la taille d'une encyclopédie complète, avec des hauts-parleurs de chaque côté, des boutons et des voyants partout et des trappes pour y mettre dedans l'ancêtre des cartes-mémoire : des sortes de boîtiers plastique avec deux bobines servant à dérouler de la bande magnétique pour faire de la musique, un truc qu'on fait plus depuis dix ans...

Il y avait aussi en vente des lecteurs de disques vintage, pas les CD comme ceux de la collection de papa, mais les gros trucs noirs de la taille d'une assiette que j'ai jamais connus. Ça prend une place ces machins-là, je comprends pourquoi ça a disparu...

Et puis, je vous dis pas la gueule de l'ordinateur que j'ai trouvé. C'est simple, il n'y en avait qu'un seul modèle en vente. Il s'appelait Apple II et il coûtait \$1 300 ! Ils ont jamais été bon marché chez Apple mais là, pour un machin moche avec seulement 4 kilo-octets de mémoire vive, un processeur à 1 Mhz et le disque dur vendu à part (le vendeur disait rien dessus, seulement qu'il y avait un port pour un lecteur de cassettes), faut quand même pas pousser ! Il y a des calculatrices de poche à \$20 qui ont plus de mémoire vive que ça. . . Leurs clients sont des veaux chez Apple mais là, c'était quand même un peu trop, dans le genre je prends les gens pour des abrutis. . .

Bon, il y avait vraiment de quoi se demander si elle n'avait pas tapé trop fort sur ma tête, la branche. . . J'avais pas mal du tout, ce qui était bizarre. Le brouillard s'était dissipé un peu et je pouvais voir en entier les deux grandes tours depuis chez Harper's. J'ai traversé Liberty Street et je me suis rendue de l'autre côté de la rue, sur la grande place piétonne qui était au pied des tours. En sortant de chez Harper's, j'ai pris au passage le numéro du *New York Times* que maman m'avait demandé. Et là, il y avait aussi un truc qui n'allait pas : seulement 75 cents le numéro ! C'est pas possible, normalement, il coûte \$2,50 ce canard ! Ils ont enlevé des pages, ou ils ont fait une promotion pour Noël, c'est pas possible autrement !

Alors que j'étais le nez dans le *Times*, une mère et sa gamine, une petite brune à lunettes qui devait avoir l'âge de Louise, m'ont croisée sur le trottoir. La gamine faisait la tronche, et pas qu'un peu, vu qu'elle avait sur la tête et autour du cou un bonnet et une écharpe en laine vraiment atroces point de vue esthétique. Je ne suis pas branchée mode mais, bon, là, il y a quand même des limites à tout, et je comprenais que la pauvre gamine n'aimait pas être habillée avec ces machins, malgré le fait que sa mère le faisait avec une bonne intention :

« Sarah, je sais que tu as huit ans mais ce n'est pas une raison pour ne pas te couvrir quand il fait froid ! Tu n'en fais qu'à ta tête depuis que tu es capable de t'habiller toute seule, c'est désolant. . . Je sais que ce n'est pas la dernière mode, ton écharpe et ton bonnet, mais, au moins, cela t'évitera une bronchite !

— Oui maman. . . »

La mère et sa gamine sont parties en direction de l'Hudson sans prêter attention à moi, et je me suis dit que j'avais quand même la chance d'avoir mon mot à dire sur mes vêtements à la maison, du fait que je suis raisonnable et que je tiens compte du budget alloué, dixit papa. Bizarrement, ça me rappelait quelque chose, ça. . . Je suis partie en direction de Church Street, le chemin le plus court pour rentrer à la maison, en me disant que je finirai bien par rattrapper Nelly, Louise et maman en cours de route.

Et là, c'était franchement dingue comme situation : j'étais entre les deux tours qui ont été démolies par Al Qaïda le 11 septembre 2001, en plein milieu de la place au pied de la grosse boule de bronze qu'il y avait là, au lieu qu'elle soit au bord de l'Hudson ! Et puis, le *New York Times* que j'avais pris, ben, il était pas vraiment à jour. Déjà, rien que le titre :

ÉGYPTE-ISRAËL : LA PAIX EN MOUVEMENT ?

Après la visite du président égyptien Anwar El-Sadate à Tel Aviv, le président Carter annonce aujourd'hui que "des progrès significatifs de la part des deux parties en présence" ont

été enregistrés lors de la conférence du Caire.

La question du Sinaï toujours en suspens.

Heu... Là, j'avais raté quelque chose, on ne venait pas de réélire Barak Obama par hasard ? Carter comme président, j'avais vu ça quelque part mais je ne me souvenais pas où. En tout cas, pas dans les journaux. Bon, il y avait aussi l'article sur l'URSS avec leur premier secrétaire du parti communiste, monsieur Leonid Brejnev, le machin qui n'existait plus depuis des années quand je suis née. Ils parlaient aussi dans le même article d'une ville nommée Leningrad, je ne voyais pas du tout où c'était, surtout qu'ils ne mettaient pas de carte... J'étais en train d'éplucher le *Times* au pied de la grosse boule quand quelqu'un m'est rentré dedans, manquant de me faire tomber.

« Hé ! Regarde devant toi, tu vas finir par avoir un accident !

— Meni duzhe shkoda , ya ne tobi bolyache ?

(— *Excuse-moi, je ne t'ai pas fait mal ?*)

— Heu... Pa russki gavarit ?

(— *Heu, tu parles russe ?*)

— Batko, vy mozhete pryity bud laska ?

(— *Père, est-ce que tu peux venir voir s'il te plaît ?*)

— Ya idu Tania, Ya idu. »

(— *J'arrive Tania, j'arrive. »*)

C'est marrant, je venais de manquer de me faire renverser par une petite blondinette mince qui devait avoir au plus dix ans, avec de beaux yeux bleus, souriante, et qui parlait ukrainien. Je fais la différence entre l'ukrainien et le russe, c'est pas tout à fait la même langue. Même l'alphabet cyrillique entre le russe et l'ukrainien, il n'y a pas exactement les mêmes lettres. Le père de la gamine, un grand monsieur blond, est venu me voir. Il parlait un anglais impeccable, avec même pas un accent slave marqué :

« Excusez-moi mademoiselle, c'est dans les habitudes de ma fille Tatiana de courir dans tous les sens sans regarder. Par chance, elle n'a pas eu d'accident.

— Ce n'est pas grave monsieur, elle ne s'est pas blessée et je n'ai rien. Mon père m'a aussi reproché de faire ça quand j'avais son âge. C'est de famille à ce qu'il paraît... Vous êtes en vacances à New York City ?

— Non, j'y travaille, je suis membre du personnel diplomatique du consulat de l'URSS. J'y travaille comme cuisinier.

— Ah, c'est dingue ! Vous vous entendriez bien avec mon père, il est fan de tout ce qui est cuisine slave. On a même un samovar à la maison, achat de papa quand il était étudiant en médecine à Berlin ouest avant qu'ils ne recollent les morceaux après la chute du mur.

— La chute du... Ah, j'y ai été l'année dernière à notre ambassade sur Unter Den Linden avant d'avoir mon poste ici, le mur était toujours là... Et pour passer à Berlin-ouest, un petit employé comme moi ne pouvait même pas y rêver, les visas sont contingentés... Excusez-moi, mais c'est vraiment étonnant, je trouve que vous ressemblez beaucoup à Tania. Même visage, même regard, c'est extraordinaire. Si ce n'était pas la première fois que je vous voyais, je serais convaincu que vous seriez quelqu'un de ma famille.

— Ah... Oui, c'est vrai, je ressemblais beaucoup à votre fille quand j'avais son âge. Par contre, les yeux bleu-vert, c'est de mon père que je les tiens. Il me dit que je suis tout le portrait de ma mère.

— Sans indiscretion, vous ne vivez plus avec votre mère.

— C'est un peu... Compliqué... Ma mère a disparu peu de temps après ma naissance, on ne sait pas pourquoi. Le FBI n'a rien trouvé pour le moment.

— Je comprends...

— Ivan! »

Une femme est arrivée à ce moment-là, et c'était visiblement la mère de la petite et l'épouse du monsieur. Elle a gentiment passé un savon à la gamine et, dans un anglais, impeccable, elle m'a dit :

« Tania n'est pas du genre à faire des bêtises, je dois juste lui rappeler de regarder devant elle quand elle marche. Il n'y a pas de mal j'espère ?

— Non, ne vous en faites pas madame, ai-je répondu. Elle n'a pas de mal, et moi non plus. J'ai une petite sœur un peu plus grande qu'elle, je connais.

— Vous êtes bien aimable jeune fille... répondit son époux. Excusez-moi de ne pas vous appeler par votre prénom.

— Oh, ce n'est pas bien grave, je m'appelle Galina. Mon père a choisi ce prénom parce que ma mère le lui avait suggéré. Il m'a toujours dit que c'était la meilleure idée qu'elle avait eue pendant tout le temps où ils ont vécu ensemble.

— Mama, shcho vona hovoryt velyka divchynka ?

(— *Maman, qu'est-ce qu'elle dit la grande fille ?*)

— Yogo zvaty Galyna.

(— *Que son prénom est Galina.*)

La petite fille a été enchantée de l'apprendre, et ça l'a faite rire :

« Tse moy a lyalka nazyvayetsya Galyna !

(« *C'est ma poupée qui s'appelle Galina !*)

— Excusez-nous de ne pas rester plus longtemps, il se fait tard, et j'ai du travail tôt demain, une réception au consulat... coupa le père. Mademoiselle, merci de nous avoir consacré un peu de votre temps, bonne soirée à vous.

— À vous aussi monsieur. Bonsoir Tania! »

La petite fille et ses parents sont partis en direction du fleuve alors qu'un épais brouillard se levait et recouvrait toute la place. En deux minutes, il n'y avait plus rien à voir, et tout était emballé dans un épais coton blanc. Je ne voyais plus rien au-delà d'un mètre et c'est à ce moment-là que j'ai entendu la voix de ma sœur Nelly :

« Non, elle a bougé la main, je l'ai clairement vue... Maman, ça y est, elle reprend ses esprits! Galina, ça va ?

— Mmmmmfff... Qu'est-ce qui s'est passé ? »

J'étais allongée sur une civière avec des ambulanciers qui me posaient un pansement sur une grosse coupure que j'avais au front. J'étais à Battery Park, le long du quai de l'Hudson sur le chemin du terminal du ferry, là où j'étais auparavant. Maman et Louise étaient arrivées entre temps et elles s'étaient inquiétées pour moi, ce que maman m'a dit :

« Tu nous as fait peur Galina, tu es restée inconsciente pendant au moins vingt minutes. Comment est-ce que tu te sens ?

— Bizarre maman, je ne saurais pas te dire... C'est grave ce qui m'arrive ?

— Perte de connaissance après avoir été assommée par la chute d'une branche, il n'y a pas de blessure profonde à première vue, mais un scan crâne est toujours indispensable. Nous avons une place au Downtown qui vient de se libérer. Nous avons de la place dans l'ambulance pour vous, vous pouvez accompagner votre belle-fille madame.

— Je viens avec vous, elle est couverte par la Régie Provinciale d'Assurance Maladie du Québec, mon compagnon m'a transmis les instructions nécessaires au cas où, je connais les papiers à remplir. Le Downtown, c'est celui qui est sur Williams Street?

— Celui-là même, vous connaissez ?

— Par le père de Galina qui est chirurgien à Bellevue. Il a des confrères qui y travaillent, il y a un excellent plateau de chirurgie réparatrice à ce qu'il m'a dit. . . »

En bonne avocate, maman a tout de suite pensé à la partie légale de l'affaire, une fois qu'elle a vu que je n'avais pas de problème sérieux. Nous nous sommes rendus dans l'ambulance au New York Downtown Hospital où j'ai eu droit à un examen complet, avec passage au scanner et une nuit en observation en neurologie au cas où. Bon, il n'y avait rien et j'ai pu sortir le lendemain et rentrer à la maison. Par contre, pour le rêve bizarre que j'avais fait après avoir pris la branche sur la figure, j'ai rien dit. C'était tellement tordu que je n'y ai plus pensé par la suite.

Par la suite, nous avons fait comme chaque année, fêter Noël en famille à New York. Bon, cette année, mes parents économisaient pour que nous puissions partir en famille en Ukraine pendant l'été. C'était prévu de longue date mais il fallait mettre un peu de côté pour l'avion, l'hôtel, les transports sur place. . . Papa voulait aussi voir avec un de ses potes ukrainien qu'il avait connu quand il faisait sa médecine à Berlin pour voir s'il ne pouvait pas avoir des entrées dans la police locale pour retrouver ma mère. Mais c'était sans compter sur le hasard. . .

Une semaine avant Noël, nous devons aller dîner avec des amis de maman et, comme point de rendez-vous, on devait se rendre toutes les trois, Nelly, Louise et moi, à l'hôpital Bellevue pour y retrouver papa, qui devait nous y emmener directement. Je suis arrivée la première à l'accueil, et la réceptionniste avait eu des instructions par mon père :

« Bonjour, je suis Galina Peyreblanque, la fille du docteur Peyreblanque, il m'a dit de vous dire que j'étais arrivée. Vous n'auriez pas vu mes sœurs par hasard ?

— Ah, non mademoiselle, mais votre père m'a demandé de vous faire attendre ici. Il est dans son bureau avec un agent du FBI.

— Bien, je pense que c'est pour son travail, je vais l'attendre ici. »

Comme papa est expert médical assermenté dans des affaires criminelles, il reçoit souvent la visite de policiers, de juges ou d'avocats. La visite d'un agent du FBI n'avait rien d'extraordinaire, et je ne l'ai pas mentionné à mes sœurs quand elles sont arrivées quelques instants plus tard. Papa est arrivé après et j'ai eu la surprise de voir que l'agent du FBI en question était un ami de la famille, Donnie Terlinghem. Papa le connaît parce qu'il est membre de l'association dont il est vice-président, Citizens Concerned About Science and Technology. Donnie est expert dans tout ce qui

concerne les enquêtes policières, et c'était visiblement pour quelque chose de ce genre qu'il était venu aujourd'hui :

« ...il faudra que le prélèvement pour l'analyse ADN soit fait par notre expert assermenté à Federal Plaza avant qu'on ne l'envoie au Canada, la Gendarmerie Royale refuse de traiter tout matériel de ce genre qui ne passe pas par un service de police membre d'Interpol, dans le cadre d'enquêtes internationales.

— Si les canadiens doivent convoquer les grands parents présumés avec une assignation à comparaître pour le test ADN, autant ne pas donner de grain à moudre à leur éventuel avocat. C'est bientôt les vacances, je vais voir avec elle... Bonsoir les enfants, vous êtes toutes à l'heure, c'est bien. J'ai deux mots à dire à Galina en privé, vous pouvez m'attendre ici s'il vous plaît ? Ça ne sera pas long... »

Généralement, ça veut dire une nouvelle piste pour retrouver maman. Comme papa m'a toujours dit la vérité à ce sujet depuis que je suis en âge de la comprendre, je sais très bien qu'il y a de fortes chances pour que ce soit une fausse piste de plus, comme il y en a eu beaucoup depuis quatorze ans... Bon, cette fois-ci, c'était plus sérieux. Papa et Donnie m'ont reçu dans le bureau de mon père à Bellevue. Comme papa me l'a expliqué, on avait quelque chose de potentiellement sérieux :

« Galina, tu sais très bien que pour ta mère biologique, nous n'avons pas eu de piste sérieuse pendant des années, faute de pouvoir disposer d'éléments de preuve matérielle.

— Comme une analyse ADN ?

— C'est cela même ma chérie... Par contre, cette fois-ci, on a une possibilité de vérifier rapidement une piste avec ce genre de test, et d'avoir une réponse ferme sans y passer six mois. Donnie, tu expliques la situation, s'il te plaît ?

— Voilà Galina... Suite à une affaire banale de vol de voiture à Vancouver, au Canada, le bureau local de la Gendarmerie Royale a fait le rapprochement entre un des plaignants et la disparition de ta mère. La personne en question s'appelle Ivan Pavlovitch Miratchenko, il tient un deli à Vancouver, et il pourrait être ton grand-père maternel. En tout cas, il en a l'âge.

— C'est peut-être simplement un homonyme, tempéra papa. C'est pour cela qu'on va faire un test ADN, si l'enquête de proximité de la GRC donne quelque chose. Il doit être entendu par les canadiens, qui nous diront ce qu'il en est pour la suite. S'il y a du sérieux, il faudra que tu passes avec moi à Federal Plaza pour un prélèvement ADN pour vérification. »

Je ne me suis pas plus emballée pour cette piste que pour les huit précédentes, qui étaient toutes des impasses : homonymes avérés, absence de témoins, témoignages pas crédibles ou manque de preuves qui ont systématiquement abouti à des impasses. Mais, cette fois-ci, il y a eu du nouveau. Trois jours avant Noël, papa m'a confirmé que le grand-père paternel potentiel avait répondu aux demandes de la Gendarmerie Royale du Canada, et qu'il acceptait un test ADN. C'est ainsi que je suis passée avec papa à Federal Plaza, les bureaux de New York City du FBI, pour faire les prélèvements. C'était juste une prise de sang, et ça a été vite fait.

Comme papa n'excluait pas le fait que ça soit à nouveau une fausse piste, il ne m'en a pas parlé plus que ça pendant les fêtes. Et, peu avant le premier de l'an, ce que personne n'attendait s'est produit. Le 27 décembre 2012 au matin, alors que nous étions tous à la maison, la bonne nouvelle est tombée. Ce matin-là, papa était sur

internet pour une histoire de moteurs d'avion. Naturellement, maman, ma belle-mère Linda bien évidemment mais, sur le terrain, c'est maman, elle ronchonait comme à son habitude à chaque fois que papa voulait se payer un équipement de plus pour son avion :

« Un moteur diesel, comme le camion de ma grand-mère?... À part fumer au démarrage et faire beaucoup de bruit, en plus de coûter cher, ça va changer quoi à ton Cherokee ?

— De ME coûter cher chérie, je ne t'ai jamais demandé un seul dollar pour mon avion, même pour faire le plein. D'une part, la consommation de carburant va être revue à la baisse, et ça sera du carburant moins cher. Ce moteur consomme du Jet-A1, et non de l'Avgas bourré de plomb en prime, tu demanderas à Sibby la différence la prochaine fois qu'elle fera escale ici. Et la technologie de ce moteur n'a rien à voir avec le V8 Maxidyne du Mack R de ta grand-mère, il n'est pas plus bruyant que le Continental flat 6 qui est dans le nez de mon Piper actuellement. Pour le prix, c'est dans une fourchette de \$20 à \$30K neuf, comme tout moteur d'avion de cette puissance.

— Et le "mais", c'est quoi ?

— Pas encore certifié par la FAA, ce qui fait que ça ne sera pas un achat pour l'année qui vient, ni même la suivante. Thielert, le fabricant, a été racheté par Continental après avoir fait faillite, et les certifications sont en cours pour le modèle qui m'intéresse. D'ici là, j'aurais le temps de mettre l'argent qu'il faut de côté. Si je peux éviter de prendre un crédit à la consommation pour me payer cet achat, ça sera un plus.

— Mmmm... Comme tu dis, on verra, surtout que la voiture n'est plus toute jeune et qu'il va falloir penser à la remplacer un de ces jours... Bonjour Galina, dépêche-toi pour le petit déjeuner si tu veux de la brioche, tes sœurs l'ont réduite des trois quarts.

— J'y vais, le temps de poser Ralph dans un coin où il ne risquera pas de se faire taper par sa mère... Papa, tu as des courriels qui viennent d'arriver.

— J'ai vu chérie, il y a sûrement dans le tas ma confirmation de la NASA pour le prochain vol spatial, je règle ça tout de suite... »

J'avais dans les bras Ralph, le second chat de la maison, fils de Psychose, notre chatte, avec qui il a des relations conflictuelles. Généralement, ils veulent tous les deux le même accoudoir du fauteuil et le plus mal luné des deux remporte la mise. Ce matin-là, c'était Psychose... Ralph n'a pas été mécontent que je l'amène à la cuisine, ce qui lui a donné l'occasion de piquer des croquettes dans la gamelle de sa mère pendant qu'elle squattait l'accoudoir. Nelly et Louise étaient en train de finir leur petit déjeuner et le quart restant de la brioche maison de papa m'attendait, en plus de quelques extras :

« Maman a fait des paczki à la confiture de prune, on t'en a laissé, me dit Nelly. Pour la brioche, décide-toi vite, Louise s'est proposée pour la finir.

— J'en prends deux tranches et je vous laisse le reste. Lou, tu veux que je te coupe ce qui reste ?

— Oui, s'il te plaît... Et tu me passeras aussi les paczkis, j'en ai pas encore eu... Elle est toujours sur le canapé Psychose ?

— Accouder droit, son préféré... Nelly, c'est toi qui a le planning pour la patinoire de l'école ? J'ai des entraînements à caser, faut que je prévienne miss Hagerty au plus vite si je veux mes créneaux...

— Galina, tu peux venir voir, s'il te plaît ?

— J'arrive maman !... Lou, tu me laisses deux paczkis...

— Oui Lina... »

Si je précise pas avant de quitter la cuisine, je peux me brosser car le plat sera vide à mon retour, je connais bien mes sœurs, surtout Louise qui a hérité de l'appétit de papa... Ce matin-là, parmi les courriels de mon père, il y avait la nouvelle que je n'espérais plus depuis des années. D'un ton grave, papa m'a confirmé :

« Donnie Terlighem m'a envoyé un courriel pour m'informer que le test ADN te concernant est positif... La GRC nous a confirmé que monsieur Miratchenko, de Vancouver... est bien ton grand-père paternel.

— Rien n'est officiel pour le moment, le FBI doit nous faire un avis légal par courrier pour que ce soit confirmé, répondit maman, en bonne avocate qu'elle est.

— Cette fois-ci, on a quelque chose... » conclut papa.

Là, il y avait de quoi tomber par terre, surtout pour moi. D'autant plus que, venant par un autre canal, mon grand-père maternel pas encore légalement confirmé avait envoyé un courriel à papa sur sa boîte de CCAST. Papa l'avait relevé avec ses autres courriels de l'association, et il l'a découvert en même temps que moi :

« Décidément, ça tombe en paquets aujourd'hui. Ton grand-père m'a envoyé un courriel, tu peux le lire, ça te concerne. »

Effectivement, c'était autant pour moi que pour papa :

DE : Ivan Miratchenko – ivan.miratchenko@westcan.ca

À : Martin-Georges Peyreblanque – mg.peyreblanque@ccast.org

SUJET : Privé - Concernant votre fille.

Bonjour docteur. Excusez-moi que vous contacter par ce biais mais, n'ayant pas votre adresse courriel privée, j'ai pris celle-là après que l'enquêteur de la GRC m'ait confirmé que vous étiez bien la personne qui a fait une recherche dans l'intérêt des familles pour sa fille.

Je suis au regret de vous informer que je n'ai plus de contacts autres que sporadiques avec ma fille Tatiana depuis des années. Je vois tout cela avec la GRC dans l'espoir que cela puisse aider votre fille, qui est aussi ma petite-fille et que j'aimerais bien connaître, si elle et vous ne vous y opposez pas.

Tatiana m'avait caché qu'elle vivait maritalement avec vous après avoir émigré aux USA à la fin de la guerre de Bosnie, et elle ne m'avait pas dit non plus qu'elle était enceinte de votre fille. Aux dernières nouvelles, elle serait en Europe de l'Ouest où elle travaillerait dans le secteur médical, les dernières nouvelles que j'ai eues d'elle il y a six mois provenaient d'Italie.

En attendant de pouvoir éventuellement vous rencontrer, je vous joins une photo de ma fille, de mon épouse et de moi-même, prise en mars 1978 alors que je travaillais aux USA comme cuisinier pour la diplomatie soviétique. Je ne sais pas à quoi ressemble ma petite-fille, mais je pense qu'elle doit sûrement tenir de sa mère.

En espérant vous rencontrer un jour tous les deux,

I. P. Miratchenko.

Il y avait une image numérisée avec le courriel, et papa l'a ouverte :

« Je pense qu'on va devoir envisager un voyage au Canada dès que possible... Galina, tu as vu des photos de ta mère adulte, la voilà à huit ans.

— C'est incroyable... commenta maman. Ta mère biologique te ressemble beaucoup... »

Le plus incroyable, c'était que j'avais vu toutes les personnes sur la photo quelques semaines plus tôt, quand j'ai fait ce rêve bizarre après avoir pris la branche sur la tête. Exactement les mêmes, trait pour trait... Bon, là, j'ai dû m'asseoir parce que je ne me sentais pas bien, et il y avait de quoi. J'ai simplement demandé à papa :

« Pour Vancouver, on pourra y aller quand ?

— Pas avant le printemps, le temps que la partie légale aboutisse, ma chérie... Je peux considérer que tu es partante pour y aller ?

— C'est la première piste sérieuse qu'on a pour retrouver maman, papa... Je ne tiens pas à rater ça... »

— C'est une chance que monsieur Miratchenko ait coopéré sans faire de problèmes, mais il semblerait qu'il ait eu des problèmes avec sa fille... Martin, quand Tania était avec toi, j'ai cru comprendre qu'elle t'avait dit un jour qu'elle était plus ou moins fâchée avec sa famille.

— C'est exact Linda, et elle ne m'en a jamais expliqué la raison. en tout cas, avant aujourd'hui, je n'avais eu aucun contact avec ses parents... »

— Mmmmm, c'est pas net tout cela, mais il faudra voir avec monsieur Miratchenko en personne... Autre chose qui n'a rien à voir, il est à qui ce vieux numéro du *Times* que j'ai trouvé dans le porte-revues du salon ? Galina, c'est bien Nelly qui fait un exposé en histoire sur la crise de l'énergie de 1973 il me semble, tu pourras lui rendre son journal si elle le cherche... »

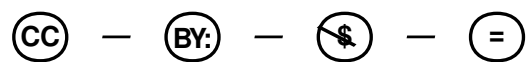
Et maman m'a rendu le numéro du *Times* que j'avais acheté dans mon rêve, et qui était bien réel. Et daté du jeudi 15 décembre 1977... Décidément, faut croire que c'est une période à part dans l'année, Noël !

FIN

CC Olivier Gabin, décembre 2013

Version 1.1

Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :



Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre sont disponibles à cette adresse :

Lien vers la licence CC by-nc-nd sur [Creativecommons.org](http://creativecommons.org)

Mis en page avec \LaTeX

Distribution Texlive 2012.8, compilateur PDFLaTeX et éditeur Texmaker 3.5